

[Texte]

M. Alfonso Gagliano (député de Saint-Léonard): J'aimerais vous souhaiter la bienvenue au Comité des finances.

Au bas de la page 1, vous dites:

... le nombre d'entreprises de perception et de contribution augmentera considérablement, tout comme les coûts, tant du secteur privé que du secteur public.

En haut de la page 2, vous dites ceci:

Plutôt que de simplifier le processus de perception, la proposition actuelle viendra le compliquer et ce, dans une mesure jugée inacceptable.

C'est là que j'ai du mal à comprendre votre raisonnement. Au début de votre exposé, vous vous prononcez en faveur de cette taxe, mais vous trouvez qu'au point de vue administratif, elle est tellement compliquée que ces mesures sont inacceptables. Si elles sont inacceptables, comment pouvez-vous dire que vous êtes d'accord?

Mr. McKichan: What we are saying is that almost all the complexities and the elements of the tax collection system that we find disappointing and expensive are those which require the federal and provincial tax collection systems to operate separately. All these complications could be avoided by having a joint collection system. Thereby, we suggest, there could be an enormous saving in administrative costs in the public sector, and an even more enormous saving of costs in the private sector. We feel it is unconscionable that we dissipate such a huge proportion of our national income in the mechanics of collection when it is completely unnecessary; when all it needs is politicians to act like statesmen and accept that if we are going to have a tax, it is in the interest of every citizen of this country to collect the two taxes together. We think the politicians should get on with it and do it and settle it.

Mr. Gagliano: But if you are giving your good blessing to this proposal and at the same time you want the provinces to have a kind of unified proposal with the federal government, and if the federal government decides, as it has decided, to go alone, what are the chances the provinces will come along, once this system has gone on, and with us knowing how our federation works? I think it was last Tuesday we had Mr. John Bulloch of the Canadian Federation of Independent Business, and in his testimony before this committee he said there was no real negotiation, nor even a real proposal, and therefore there was no real intention. . .

If we continue and decide at the end of the year or in a couple of months the Minister of Finance will go ahead with legislation on this proposal, I do not think the provinces will come along easily. So I do not know. . . I believe if the minister stopped proceeding and negotiated, maybe there would be a hope. But once there is no

[Traduction]

Mr. Alfonso Gagliano (Saint-Léonard): I would like to welcome you to the committee on finance.

At the bottom of page 1, you say, and I quote:

... the number of tax collecting and paying firms will be vastly increased, with all the economic costs which that implies both within the private and public sectors.

And then you add, and I quote:

Instead of the current proposal simplifying the tax collection process, it will manifestly complicate it and to a quite unacceptable degree.

I do not quite understand your rationale. At the beginning of your brief, you say that you support this tax but, from an administrative point of view, you find it so complicated that it is unacceptable. If this is unacceptable, how can you say that you support this tax?

M. McKichan: Presque toutes les complexités et tous les éléments de la méthode de perception de cette taxe que nous jugeons décevants et onéreux sont ceux qui exigent des méthodes de perception distinctes. Toutes ces complications pourraient être évitées en adoptant une méthode de perception unique. Si tel était le cas, nous pourrions diminuer de façon considérable tant les coûts administratifs du secteur public que ceux du secteur privé. Il est absolument inconcevable que nous galvaudions une si grosse partie de notre revenu national pour percevoir une taxe alors que c'est complètement inutile. Les politiciens devraient s'élever au rang de chefs d'État et savoir, si cette taxe doit entrer en vigueur, qu'il est dans l'intérêt de tous d'adopter une méthode de perception unique. Nous pensons que les responsables devraient intervenir et régler ces deux questions une fois pour toutes.

M. Gagliano: Mais si vous donnez votre bénédiction à cette proposition tout en demandant que les provinces s'entendent avec le gouvernement fédéral pour adopter une méthode de perception unique, et si le gouvernement fédéral décide, comme il l'a fait, de faire cavalier seul, pensez-vous vraiment que les provinces voudront s'y associer, une fois que ce système aura été établi, connaissant les handicaps que cause une fédération? Je crois que c'est mardi dernier que nous entendions M. John Bulloch, président de la Fédération canadienne des entreprises indépendantes, nous dire qu'il n'y avait pas eu de réelles négociations, et même qu'aucune proposition tangible n'avait été faite, et que par conséquent, le gouvernement n'avait pas eu vraiment l'intention. . .

Si à la fin de l'année, ou dans deux mois, le ministre des Finances propose un texte législatif à ce sujet, je ne crois pas que les provinces s'y associeront facilement. Mais je ne sais pas. . . Je crois que si le ministre cessait tout et négociait, il y aurait peut-être de l'espoir. Mais en l'absence de négociations, si chacun agit unilatéralement,